

### TEXTE 3: NIETZSCHE, Dédiviniser la nature?

**Gardons-nous!** - Gardons-nous de penser que le monde est un être vivant. Vers où s'étendrait-il? De quoi se nourrirait-il? Comment pourrait-il croître et augmenter? Nous savons à peine ce qu'est l'organique: et nous réinterpréterions l'indiciblement dérivé, tardif, rare, fortuit que nous percevons aujourd'hui sur la croûte de la terre comme l'essentiel, l'universel, l'éternel, ainsi que le font ceux qui qualifient le tout d'organisme? Cela suscite en moi le dégoût. Gardons-nous déjà de croire que le tout est une machine; il n'est certainement pas construit pour atteindre un but, nous lui faisons bien trop d'honneur en lui appliquant le terme de « machine ». Gardons-nous de présupposer absolument et partout quelque chose d'aussi bien conformé que le mouvement cyclique des étoiles les plus proches de nous; un simple coup d'oeil sur la Voie lactée suscite le doute et nous fait nous demander s'il n'existe pas là des mouvements bien plus grossiers et contradictoires, et de même des étoiles suivant d'éternelles trajectoires de chute rectiligne et d'autres choses du même ordre. L'ordre astral dans lequel nous vivons est une exception; cet ordre, et la durée considérable dont il est la condition, a à son tour rendu possible l'exception des exceptions: la formation de l'organique. Le caractère général du monde est au contraire de toute éternité chaos, non pas au sens de l'absence de nécessité, mais au contraire au sens de l'absence d'ordre, d'articulation, de forme, de beauté, de sagesse et de tous nos anthropomorphismes esthétiques quelque nom qu'on leur donne. A en juger du point de vue de notre raison, ce sont les coups malheureux qui constituent de loin la règle, les exceptions ne sont pas le but secret et tout le carillon répète éternellement son air qui ne mérite jamais d'être qualifié de mélodie - et enfin il n'est pas jusqu'au mot de « coup malheureux » qui ne soit déjà une humanisation qui enferme un reproche. Mais nous aurions le droit de blâmer ou louer le tout! Gardons-nous de les attribuer insensibilité et déraison ou leurs contraires: il n'est ni parfait, ni beau, ni noble, et ne veut rien devenir de tout cela, il ne cherche absolument pas à imiter l'homme! Il n'est nullement concerné par aucun de nos jugements esthétiques et moraux! Il ne possède pas non plus de pulsion d'autoconservation, et pas de pulsions tout court; il ne connaît pas non plus de lois. Gardons-nous de dire qu'il y a des lois dans la nature. Il n'y a que des nécessité: nul n'y commande, nul n'y obéit, nul ne transgresse. Si vous savez qu'il n'y a pas de but, vous savez aussi qu'il n'y a pas de hasard.: car c'est seulement aux côtés d'un monde de buts que le terme de « hasard » a un sens. Gardons-nous de dire que la mort est le contraire de la vie. Le vivant n'est qu'un genre du mort, et un genre très rare.- Gardons-nous de penser que le monde crée éternellement du nouveau. Il n'y a pas de substances d'une durée éternelle; la matière est une erreur au même titre que le dieu des Eléates. Mais quand en aurons-nous fini avec notre prudence et notre circonspection! Quand donc toutes ces ombres de Dieu cesseront-elles de nous assombrir? Quand aurons-nous totalement dédiviniser la nature? Quand aurons-nous le droit de commencer à *naturaliser* les hommes que nous sommes au moyen de cette nature purifiée, récemment découverte, récemment purifiée?

Nietzsche, Le Gai Savoir, Livre III, &109.